

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1793, la « Veuve Capet » doit se rendre au Tribunal Révolutionnaire. Elle est transférée à la Conciergerie ; Le Tribunal Révolutionnaire se trouvant au-dessus des prisons.

Elle a pu emporter quelques objets personnels et, dans la première cellule, sa condition est encore supportable. Deux femmes sont affectée à son entretien, elle reçoit parfois la visite de l'administrateur des prisons, Michonis, qui essaie de reconforter la malheureuse.

Michonis, a un passé républicain assez trouble ; cet ancien limonadier a fermement conspiré avec le baron de Batz, en juin 1793. A l'occasion, il use de son influence pour faire relaxer certains prisonniers ; c'est à lui, que le nommé Alexandre Gousse de Rougeville (chevalier de l'ordre de saint Louis, royaliste et, qui plus-est, « chevalier du poignard »*, doit d'avoir quitté sa prison, où il était enfermé sur la dénonciation de sa maîtresse.

Les gendarmes ne se méfient donc pas de Michonis, pas même lorsqu'il introduit des amis curieux de voir l'ex-reine dans sa cellule.

Le mercredi 28 août, Michonis arrive avec un visiteur. Le nouveau venu, âgé de trente-deux ans, porte à la boutonnière deux œillets. Aussitôt, Marie-Antoinette se trouble, elle rougit : elle l'a reconnu : c'est un fidèle royaliste, le chevalier de Rougeville. La reine essaie de dissimuler son émotion : les gendarmes vont et viennent, entre et sortent.

Rougeville fait des signes à la reine et jette quelque chose derrière le poêle. Le gendarme n'a rien vu. Rapidement, le chevalier glisse à l'oreille de la reine :

« J'ai jeté mes œillets, ramassez-les. » Et il sort avec l'administrateur.

* Lenôtre dans son livre "Le vrai chevalier de Maison Rouge" parle des chevaliers du poignard, dont faisait partie Rougeville. Il fait part du mauvais renom dont souffrait ce groupuscule de royalistes extrémistes. Effectivement ils arboraient l'idée d'enlever le Roi afin de le conduire hors de Paris et de proclamer la dissolution de l'Assemblée Nationale et le retour de l'Ancien Régime.

Marie-Antoinette cherche un prétexte pour distraire le gendarme ; dès que celui-ci a le dos tourné, elle ramasse les deux fleurs, se cache derrière son paravent. Le premier œillet contient dans ses pétales un billet amical pour la reine, le second contient un plan d'évasion.

Ayant pris connaissance de cet extraordinaire message, Marie-Antoinette quitte son paravent et attend. Un quart d'heure plus tard, Michonis et le chevalier reviennent dans la cellule ; puis l'administrateur s'éclipse... On ne sait rien de ce qui se dit ensuite. Quand le gendarme revient, la reine déchire le ou les billets. Elle va lui répondre.

N'ayant pas de plume, elle se sert d'une épingle pour piquer dans un petit bout de papier ces mots :

« Je suis gardée à vue, je ne parle à personne, je me fie à vous, je viendrai. »*

Pour faire parvenir ce message à Rougeville, la prisonnière a besoin du gendarme. C'est un brave homme qui souvent lui apporte des fleurs. Elle se décide à le mettre dans la confidence et lui remet le billet pour Rougeville. Mais ce billet ira dans les mains de la citoyenne Richard, épouse du concierge. De quelle manière Mme Roland fut-elle en possession de ce billet ; il y a plusieurs versions. Bref, voilà le gendarme complice de la reine.

La femme Richard porte le fameux papier à Michonis ; il peut remettre le papier à sa hiérarchie, mais n'y tient sans doute pas ; il peut détruire le papier, mais si la femme Richard parle à d'autres, on peut toujours lui demander d'exhiber la pièce. Alors lui vient une idée ; il va cribler le papier de trous, rendant le billet illisible.

A partir de ce moment, il devient évident que Michonis et le gendarme Gilbert savent qu'il s'agit d'un complot ; à supposer qu'ils l'ignoraient jusque-là.

*Le texte est une traduction de spécialiste. La reine aurait-elle donc écrit autre chose ? Et pourquoi prendre le risque de faire une réponse que le chevalier aura sans doute deviné ?